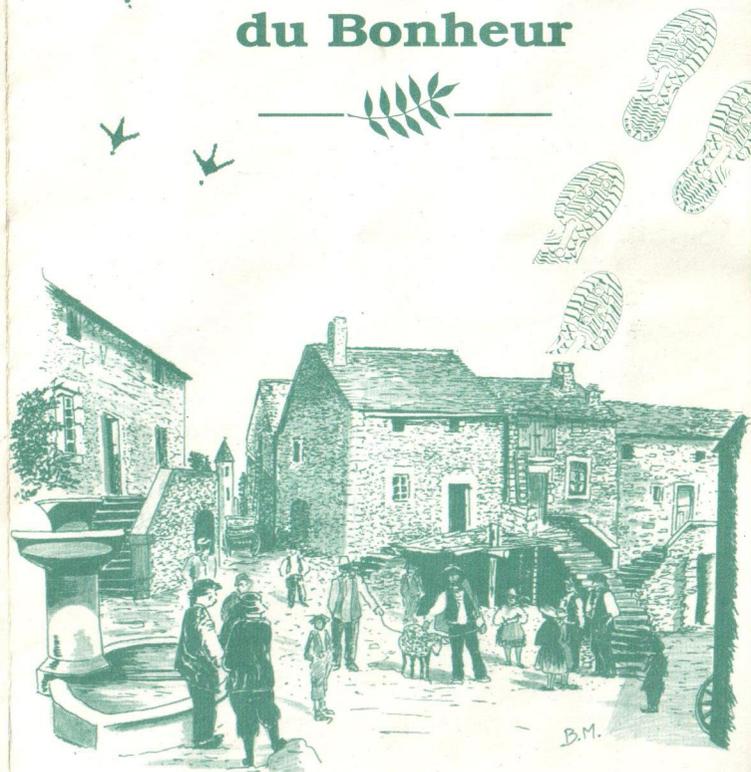


Sentier de la vallée du Bonheur



Camprieu au début du XX^e Siècle

Les ruines de
l'abbaye du Bonheur



besoins en bois augmentent et la déforestation s'accélère. La crise de la sériciculture incite les ruraux à compenser leurs revenus en baisse par l'achat de nouveaux troupeaux. Le petit cheptel de 25 brebis d'une exploitation passe à plusieurs centaines. Il faut gagner du pâturage sur la forêt, par le feu. Le résultat est rapide ! En quelques décennies, le Mont Aigoual est un mont pelé. Il ne reste plus que quelques îlots de bois, dont l'ensemble n'excède pas 600 ha. L'érosion est terrible et les pluies diluviennes des automnes, n'étant plus absorbées par les forêts, roulent au grand galop vers les vallées urbanisées qu'elles inondent de façon dramatique. Le port de Bordeaux lui-même s'ensable de matériaux venus de l'Aigoual !

Georges Fabre, éminent forestier, va initier et diriger un formidable programme de reboisement de la montagne. " L'entreprise collective est transformée en œuvre personnelle, et un reboisement hors norme devient le fleuron de la RTM (loi sur la restauration des terrains en montagne) ". Le massif compte aujourd'hui 16 000 ha d'essences multiples, âgées de 80 à 120 ans et dix arboretums (collection d'arbres de multiples provenances) répartis à égalité sur les versants atlantique et méditerranéen. Trois d'entre eux sont aujourd'hui ouverts au public : La Foux, l'Hort de Dieu, Saint-Sauveur-des-Pourcils.

La traversée du bois peut vous donner l'occasion d'entendre le timide zéaiement du roitelet huppé, inféodé aux résineux. Mais savez-vous d'où vient son nom ?

Un jour, tous les oiseaux du ciel se réunirent afin de choisir leur roi. L'heureux élu serait celui qui volerait le plus haut. C'est alors que commença une véritable compétition pendant laquelle chacun tenta de monter

plus haut que l'autre. A la fin de la journée, aucun doute, le plus performant était bien l'aigle !

- C'est lui ! Vive le roi ! Criaient les oiseaux. Ce sera l'aigle royal !

Mais surgi d'on ne sait où, un petit passereau voletait plus haut encore que l'aigle. Un débat animé s'ensuivit... Le petit passereau avoua alors qu'il avait triché ! Il avait fait l'essentiel de son ascension sans effort, posé sur le dos de l'aigle. Il s'était donc élancé de là en pleine forme pour battre le record de haut vol sans peiner. Comme il était le plus petit oiseau de l'assemblée et connu pour son courage à défendre sa couvée, on lui attribua le surnom de roitelet.

Pour les esprits plus scientifiques, l'histoire est différente. Son nom latin est *Regulus regulus*, c'est-à-dire le petit roi. A l'origine de la tradition celtique, le plus petit oiseau est le druide du monde aviaire. Dans la langue celte bretonnante et galloise du premier siècle, un même mot désigne le druide et le roitelet.

Une troisième raison de porter ce titre ? Quand il est amoureux, le roitelet huppé dresse les plumes dorées soulignées de noir qu'il a sur la tête, à la manière d'une petite couronne.



▲ Arrivés à la route, prenez à droite pour retrouver le lac de Camprieu au bord duquel vous étiez garé.

Sentier de la vallée du Bonheur

Balisage

balise jaune sur un poteau, avec mention " PR " dans un carré jaune.

Départ

parking au bord du lac de Camprieu

Durée

3 h

Kilométrage

7,5 km

Difficultés

aucune

Accès VTT

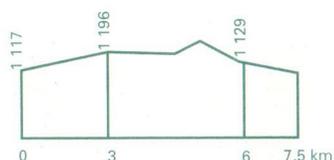
difficile dans la deuxième partie

Intérêt

le village de Camprieu, les ruines de l'abbaye du Bonheur, la forêt au XVIII^e siècle et le portrait de Georges Fabre, le roitelet huppé.

Profil

(échelle des hauteurs multipliée par 5)



Description du sentier

Le village de Camprieu prend le soleil sur son petit causse dégagé, enveloppé de ombres et belles forêts. Fort du site de Bramabiau, " un des phénomènes naturels le plus remarquable de la terre " écrivait E-A Martel, le village vit essentiellement à l'heure du tourisme vert ou ... souterrain. Pourtant, au XIX^e siècle qui n'est pas si ancien, les rues du village étaient animées toute l'année, par un petit peuple d'artisans, d'ouvriers et de commerçants, qui vivaient dans ces humbles maisons de montagne, îlot de pentes douces propices aussi à l'élevage. Camprieu comptait donc : 2 cordonniers, 6 sabotiers, 2 vanniers, 1 menuisier, 2 charbons, 2 maréchaux ferrants, 1 minotier, 2 tailleurs de pierres, une verrerie, une scierie, une laiterie, deux épiceries dont l'une faisait aussi bureau de tabac, mercerie et quincaillerie, et une boutique pour les dames à l'enseigne " modes et robes ". Il y avait également une cave, qui fabriqua du Roquefort jusqu'en 1932, un hôtel et une auberge !

Sentier de découverte



sentier de découverte

départ du sentier

parking : départ de sentier

sens de la marche

point de vue



- ▲ Faites 5 à 600 m de goudron avant de vous engager sur la piste.

C'est une vallée longue entre une colline de pâtures et une forêt, séparées par le Bonheur. La baraque neuve et la baraque vieille : deux maisons dont l'histoire est liée à la transhumance ovine.

Un aller retour aux ruines du monastère de Bonahuc appelé aujourd'hui abbaye de Notre-Dame-du-Bonheur serait le point fort de la randonnée

- ▲ Pour cela, il faut quitter la draille, prenez un sentier sur la gauche et passez le Bonheur à gué.

Ce monastère roman fut bâti au XI^e et XII^e siècle par le riche seigneur de Roquefeuil et Mandagout dans la noble intention d'en faire un " hôpital des pauvres ". Il accorda aux religieuses la jouissance des fruits et revenus du terroir. Pour cela, les villageois d'alentours étaient redevables de moutons, de porcs, de volailles, de vin et de fromage. Le seigneur tirait aussi des redevances du pacage des troupeaux transhumants sur son vaste domaine. Tous les vieux hameaux environnants peuvent être retrouvés sous leurs noms

Description du sentier

médiévaux grâce aux cartulaires soigneusement remplis par les moines de Notre-Dame-du-Bonheur. La voie qui passait par cette tourbière reliait le Languedoc au Gévaudan. Une cloche de tourmente de 200 kg sonnait dans le brouillard et les bourrasques de neige pour signaler ce havre de réconfort aux marchands muletiers, colporteurs, paysans allant à la foire, pèlerins, chemineaux... Le seigneur de Roquefeuil avait donné consigne de les retenir et de les nourrir jusqu'au retour du beau temps.

Ces ruines sont encore assez fières pour qu'on puisse imaginer le temps où elles accueillait les voyageurs fatigués d'avoir cheminé dans ces rudes montagnes.

échelle 1/25 000

Au début de leur installation, ils sont six chanoines paysans-bergers. Puis au fil des années, le prieuré va s'agrandir pour devenir un très grand domaine du Causse Noir au Mont Aigoual. Les XVI^e et XVII^e siècle mettent un terme à cette paisible prospérité. Son administration se relâche, les camisards emportent la cloche, les chanoines s'en vont tous sauf un, qui est contraint de partir à la Révolution.

L'association " Prieuré Notre-Dame-du-Bonheur " œuvre à la restauration de l'abbaye. Elle a notamment permis la redécouverte en 1996, du tympan sculpté qui orne à nouveau le porche de l'église.

- ▲ Revenez sur la draille initiale, qui est aussi le GR[®] 62, et suivez-le pour le quitter dans la deuxième épingle. A la route, prenez à droite et suivez le goudron. La route est très ombragée par la profonde forêt de l'Aigoual, jusqu'à l'abri.
- ▲ Quand vous êtes sur l'aire de pique nique, cherchez la piste forestière 93 qui monte sous les arbres. Ce n'est pas la piste fermée par une barrière mais un chemin large, parcourant une forêt très humide où la roche affleure partout. C'est le bois de Camprieu.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le Mont Aigoual était boisé de hêtres et de sapins, entrecoupés d'immenses pâtures nécessaires aux vaches et aux moutons. Mais avec l'amorce de la révolution industrielle des bas pays, les